

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et rais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FEVRIER, 1878.

No. 18.

Eloge du Maringouin.

Libre à vous de trouver mon goût peu raisonnable.
A votre aise augurez qu'il sera peu durable :
J'aime le maringouin. Après tout mon horos,
Ses mérites à part, est quasi sans défauts.
Du vaillant Canada, c'est un noble indigène,
Bruyant, gourmand, taquin, souvent un peu sans gêne,
Mais un être marquant, un type original.
Voyez quand le soleil revoient matinal,
Que le printemps s'avance et la neige s'efface,
Et qu'enfin l'on voit la terrestre surface,
Qui vient vous assurer que ce beau changement
N'est pas un cruel rêve, un songe décevant,
Sinon le maringouin dont l'alle musicale
Vient stimuler les fleurs et la vie animale ?
Les insectes au bruit reprennent leurs ebats,
Le papillon son vol, la fourmi ses amas,
L'abeille vole aux fleurs, la guêpe à la bataille,
L'araignée en son coin guette, file et travaille.
Le taon produit gratis à lui seul un concert
Et bâtit son hôtel au milieu du f. en vert.

Ce qui rend à mes yeux le maringouin aimable,
C'est qu'il est avant tout un être sociable,
Il aime notre espèce, il approche sans peur
Et posé sur nos fronts, les balse avec vigueur,
Nul besoin de flicho à qui veut le connaître,
Au contraire parfois il devient par trop maître
Des tentures alors calmeront son caquet.
Il aime franchement, et n'a rien de coquet
Comme ce papillon qui s'approche pour rire
Et qu'il faut suivre en vain, s'il voit qu'on le désire.

Médecin charitable, il enlève et pour rien
Les vilaines humeurs, le superflu du bien,
L'embonpoint excessif, le trop plein de nos veines.

Si tant d'attentions bien souvent restent vaines,
C'est que nous ignorons nos amis les plus sûrs,
Nous sommes inconstants, difficiles et durs.

Veilleur infatigable, il devance l'aurore,
Il combat la mollesse et dans son vol sonore
Il preche au paresseux, lui sort d'excitateur
Et sans pitié l'arrache au repos corrupteur.

Enfin bravo à l'exès, fougueux et téméraire,
Il meurt trop fréquemment comme un foudre de guerre,
Sur le champ de bataille et la lance en avant,
Broyé par notre main, il expire content,
Son allo se raidit menaçant et sublime,
Sur nos fronts on mourant pour vengeance il imprime
Le dernier témoignage, un stigmate brûlant,
Qui soulève bientôt, mausolée éloquent,
Le terre douloureux, reproche et monticule
Ensignant à mieux faire, à l'autre canicule.

A. P.

Feu d'artifice au Japon.

Les Chinois, les Japonais sont-ils civilisés ? A cette question les penseurs profonds, les philosophes qui marchent la tête penchée et les sourcils froncés, absorbés qu'ils sont dans une méditation profonde sur les dernières raisons des choses, répondraient par toute une armée de distinctions, de sous-distinctions, de syllogismes à n'en plus finir. Vous seriez noyé dans un flot de propositions, de raisonnements *a priori*, *a posteriori*, tellement qu'à la fin, vous ne sauriez pas plus qu'eux ce qu'ils auraient voulu dire.

Nous qui ne sommes pas même l'ombre d'un philosophe, nous osons cependant répondre à cette question si grave de la civilisation chinoise et japonaise. Et, pour ne pas blesser les diverses opinions qui peuvent exister à ce sujet, nous disons que ces peuples sont et ne sont pas civilisés. Libre à nos lecteurs d'embrasser le parti qui leur plaira davantage.

De nos jours la civilisation, pour un certain nombre du moins, consiste dans la soumission de plus en plus parfaite des lois de la nature à la volonté humaine. Une nation est d'autant plus en avant dans la voie du progrès, de son territoire compte plus d'usines, de chemins de fer, de lignes télégraphiques, etc. Eh bien, en fait de progrès matériel les nations de l'extrême orient nous dépassent peut-être. La nature leur a dévoilé certains secrets qui sont encore cachés pour nous. On n'aura qu'à lire la description d'un feu d'artifice japonais, que nous donnons plus bas, et l'on admettra que tous les artificiers européens pâlissent en présence de leurs confrères du Japon. De là, nous tirons à tort ou à travers *l'ergo* : "Donc les Japonais sont civilisés."

Mais on nous objectera que tout cela n'est qu'un vernis plus ou moins brillant, de vains dehors qui cachent un intérieur gangrené, que la vraie civilisation ne peut exister que chez un peuple qui suit en tout les lois de la morale et de la religion, et que par conséquent les Japonais ne remplissant pas ces conditions, ne sauraient être regardés comme un peuple civilisé. Nous accordons volontiers, et disons encore plus haut que tantôt "donc les Japonais ne sont pas civilisés."

Dans tous les cas voici ce qu'on lit dans *Le Monde* relativement à ces fêtes orientales :

"L'anniversaire de la naissance du Mikado a été célébré le 3 novembre dernier, à Yokohama, par des réjouissances publiques et un feu d'artifice en plein jour, dont un correspondant du *Times* nous transmet les détails.

"Quoique la matinée eût été froide et humide, le temps s'éclaircit et la journée fut très-brillante. Fusi-yama, avec son cratère couvert de neige, se montrait distinctement à l'horizon.

"L'ensemble du paysage était féérique, et je ne m'attendais pas à de si agréables surprises. A mon arrivée dans les jardins publics, je remarquai une petite enceinte, dérobée aux regards par des toiles et dans laquelle étaient placées une demi-douzaine de boîtes d'artifice, de 6 à 9 pieds de long, et des obus de différentes formes, les uns ronds, les autres cylindriques et de différentes longueurs, depuis 10 pouces anglais jusqu'à 2 pieds.

"Après avoir assisté à plusieurs décharges, je reconnus que pour mieux en voir l'effet il fallait m'éloigner à une certaine distance, et voici ce que j'observai. Des nuages rouges et bleus, puis une détonation, et quelques secondes après un obus éclatait à une grande élévation dans les airs, donnant issue à deux nuages de fumée qui s'éloignaient en s'élargissant dans la même direction, l'un d'un rouge brillant et l'autre d'un bleu pâle. Eclairés par le soleil, ils passèrent et disparurent exactement comme deux nuages véritables. Cela se répéta plusieurs fois avec trois, quatre et cinq couleurs à la fois.

"Un autre obus fit ensuite explosion ; il en sortit deux ballons ayant la forme d'un coq et d'une poule, qui après avoir décrit des cercles l'un autour de l'autre, disparurent dans les airs. Ce fut ensuite un dragon, d'une forme particulière, avec une longue queue de fumée qui s'agitait dans l'espace. Puis ce furent d'immenses drapeaux de différentes couleurs qui s'enroulaient les uns dans les autres et se déployaient successivement ; puis une volée de hérons.

"Mais voici le spectacle le plus extraordinaire que j'aie jamais vu : au moment où l'obus éclata, on aperçut un objet qui ressemblait à la queue d'un vautour, et à mesure que le vent l'entraînait, cet objet arriva à représenter parfaitement une volée d'oies sauvages au nombre de plusieurs centaines, commençant par un seul oiseau, puis s'élargissant successivement suivant la forme d'un V. Comme le vent était fort et imprimait à toute la volée des ondulations régulières, il ne m'eût pas été possible, même avec une bonne lorgnette, d'affirmer que ce n'était pas une bande de véritables oiseaux fuyant sous le vent.

"Puis apparurent les uns après les autres toutes sortes d'oiseaux, d'animaux, de poissons, de serpents, même des hommes